

## Le chant des migrants

Natasha Kanapé Fontaine

Number 781, November–December 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79718ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Centre justice et foi

### ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Kanapé Fontaine, N. (2015). Le chant des migrants. *Relations*, (781), 30–31.



# Le chant des migrants

TEXTE : NATASHA KANAPÉ FONTAINE

ILLUSTRATION : FANNY AÏSHAA

Tendue entre les distances  
Tendue entre les lois  
Entre deux feux je circule  
Mon cœur mauve et rosé pompe  
Attend le signal  
Pour ralentir son rythme

Ici les arbres de la verdure  
Qui ploient sous les cimes des toits  
De briques de Montréal

Ici les travaux interminables  
Boulevard Saint-Joseph  
L'humidité pesante de notre temps  
Sur les voitures luisantes au soleil  
Le bruit des autobus et des klaxons  
Du trafic libéré à la lumière  
Je marche au-delà de moi-même  
Au-delà des secrets de moi-même  
Et je poursuis la ligne crochue des trottoirs  
Rebaptisés par les voyous de la ville

Je pense à mon fils étendu sur les rivages  
D'une grande eau revenue d'entre les légendes  
À son visage pétri par le sable  
À ses menottes libérées par l'écume de la mer  
La mer tentant d'abreuver son neveu d'un peu de lait  
De mère  
De mes seins qui n'atteignent plus le fils  
De ma Méditerranée intérieure  
De ma mer Caraïbe intérieure  
De mon Pacifique émoi

Je marche au-delà de moi-même  
Je me souviens du fils prodigue  
Je me souviens de Moïse séparant les eaux  
Je me souviens de la Genèse, mon Abel  
Je me souviens de l'Arche du déluge  
Je me souviens de la Terre promise

Les récits de nos bibles fermées sur nos tables  
De chevet  
Ne peuvent même plus répondre aux cris des réfugiés  
Aux cris des enfants sur les plages  
Aux cris des parents perdus  
À mon cri

Allez donc à nouveau prêcher votre invention  
Allez donc courir en Syrie leur reprendre la misère  
Pour la brûler, l'éradiquer de ce monde  
J'ausculte en mon sein ma symbiose malade  
le Christ pleurer sa propre parole

Mon sourire fatigué qui marche sur la rue  
Ne sait plus séparer les continents  
Découper la courbure des échines

Allons donc continuer à vivre  
À choisir entre les migrants leurs chants et leurs vivres  
À choisir entre la quincaillerie et le café où nous voir  
À choisir entre la pomme et la poire  
À choisir entre le ciel et la mer l'horizon  
À choisir entre le Iphone 5 et le Iphone 6  
Et se dire que les pauvres n'ont pas de cellulaire

À choisir entre le restaurant et la cuisine de la maison  
À choisir entre les causeuses ou les fauteuils  
À choisir entre le Walmart et le Costco  
À choisir entre le fruit importé ou le vêtement *made in China*  
À choisir entre sa lucidité et son mépris.

Je voudrais n'avoir plus rien d'autre  
Que mon nom et mon corps intact  
Suivre entre les troncs de la pinède à nouveau  
Les warriors  
Qui hurlent « *hasta la victoria siempre* »  
Faire comme si nous étions Mexicains  
Faire comme si nous étions revenus  
À mille années plus tôt de notre histoire  
N'avoir plus rien  
Que la vérité  
Du bois qui respire

Allons donc, sous les griffes blanches de la guerre  
oublier la certitude des oliviers et des flûtes  
oublier le chant de nos peuples qui migrent qui voyagent  
oublier les déserts, la lumière écrasante sous leurs  
méditations  
oublier que nous ne sommes point, sans territoire et  
sans terre,  
des êtres vivants humains vibrants, être



Battement de cœur de Gwaii Haanas (peuple haïda), 2013

oublier nos danses en rondes sur le plancher de  
 nos moutons  
 nos brebis  
 nos buissons ardents  
 nos bisons qui arrosent de leurs larmes la terre prodige

oublier les tables de la loi des prophètes  
 de toutes visions horizons oraisons

oublier le nom de nos mères  
 et leurs cheveux en nattes défaits, tombés  
 au fond du puits des pétroles

de nos fossiles.

\* \* \*

Assise sur l'avenue à la vue de tous les charognards,  
 je cherche comme un homme sans pas l'allégresse  
 ou la haine qui me portera à écrire. Je cherche le nom  
 des ruelles ou de la grande mer qui laissent passer les  
 pauvres et les démunis à l'ombre, à l'abri des vautours  
 et des buildings.

Sauf que la guerre est en moi comme partout. Tendue  
 entre les distances.